

L'Eglise Syrienne

(Continué de la page 70).

Comme ces conversions au catholicisme se faisaient le plus souvent en masse, le patriarche ou l'évêque en tête avec clergé et peuple, le Saint Siège en recevant ces retours à l'unité, a cru devoir laisser à chaque communauté sa propre constitution dans laquelle elle vivait avant sa conversion, sauf ce qui touche à la foi ou à la morale : d'où s'en suivit que l'église syrienne qui, avant la défection commencée au 5^{me} siècle, était une et avait un seul patriarche, une seule hiérarchie, presque un seul rite, etc., dut, après les conversions, se trouver partagée en quatre églises catholiques, ayant chacune son patriarche, sa hiérarchie et son rite particuliers. L'Eglise qui s'était formée par la conversion du nestorianisme, reçut le nom d'Eglise *chaldéenne* ; celle qui était venue du Jacobitisme, fut appelée simplement l'Eglise *syrienne* ; les deux autres communautés conservèrent après la conversion les dénominations de *Maronites* et de *Melquites*. Voilà l'état dans lequel se trouve actuellement la chrétienté orientale de race syrienne.

Je vais dire maintenant quelque chose en particulier d'une de ces quatre églises syriennes nées du schisme et de l'hérésie, celle qui s'appelle simplement *syrienne*, et à laquelle j'appartiens.

Cette Eglise syrienne dont les premiers germes fussent jetés vers la moitié du 16^e siècle doit son origine à un patriarche d'Antioche, ne résidant cependant pas dans cette ville, qui depuis des siècles n'est qu'un misérable bourg. La résidence officielle du patriarche d'Antioche des *Syriens* proprement dits fut à Mardin, ville de la Mésopotamie. Mais le patriarche actuel demeure par exception à Alep, célèbre ville de la Syrie. L'Eglise *syrienne* catholique a une dizaine de sièges archiepiscopaux ou épiscopaux dont trois sont actuellement vacants.

La langue liturgique de cette église est le syrien. Son rite est celui dont l'Eglise d'Antioche se servait au 5^e siècle avec très

peu de modifications et même on peut dire avec toute vérité que l'église syrienne catholique qui est née de la conversion du jacobitisme, conserve, plus que toutes les autres, les traits de l'ancienne église syrienne, car les Melquites, depuis des siècles, ont adopté le rite de l'Eglise de Constantinople et substitué dans la liturgie l'arabe et la langue syrienne ; les Maronites ont emprunté à l'Eglise latine plusieurs choses, telles que l'usage de l'azyme dans la Sainte Eucharistie, etc., les Nestoriens ont introduit dans la religion plusieurs frivolités.

La population actuelle de l'église *syrienne* catholique proprement dite est malheureusement très restreinte ; à peine s'élève-t-elle à 60,000 soixante mille âmes répandues et pour ainsi dire éparses en Syrie dans la Mésopotamie, l'Assyrie, l'Irak, en Egypte, etc.

On ne s'étonnera pas de ce nombre si petit auquel cette partie de la nation syrienne est réduite, quand on considérera le fait par nous exposé plus haut de la division et subdivision de cette noble nation orientale, et qu'on saura que la plus grande partie de la nationalité *syrienne* à laquelle appartient l'Eglise *syrienne* proprement dite, est encore sous le joug de l'erreur ; car il y a encore environ 150,000 jacobites dans la Syrie et la Mésopotamie, et près de 250,000 dans les Indes dont nous attendons le retour à l'Eglise mère.

En Europe, on peut difficilement avoir une idée juste de l'état de pauvreté, de misère, de terreur continuelle, et d'humiliation dans lequel se trouve la chrétienté en Orient depuis bien des siècles. Il serait long et hors d'œuvre d'énumérer toutes les causes qui, pendant plus de douze siècles, ont contribué à avilir les églises d'Orient jadis si florissantes et si prospères, et à les réduire à la plus humiliante décadence qu'une société humaine puisse éprouver. Il suffit de nommer la cause qui donne le plus aux yeux et qui, pour elle seule, suffirait à apporter une destruction générale et radicale, je veux parler du dur esclavage de l'Islamisme sous lequel la religion chré-